

nell'olandese della Compagnia delle Indie entrarono una quantità di vocaboli portoghesi; ne sono testimonianza le raccolte di documenti ufficiali, come i *Dagregisters* del XVI secolo; uno spoglio di circa duecento voci (per esempio *bandees* < *bandeja*, *bosset* < *boceta*, *fetor* < *feit*, *tor*, *mili* < *milho* etc.) è in de Haan (1910/1911, 771-772). Una ventina di queste è ancora presente nel malese indonesiano, e naturalmente il fatto che l'olandese le abbia adottate sarà stato un ulteriore rinforzo alla loro conservazione nel malese-indonesiano (cf. Santa Maria 1967, 9).

6. Bibliografia

- Balbi, Gasparo, *Viaggio dell'Indie Orientali*..., Venezia, Borgominieri, 1590.
 Bausani, Alessandro, *Osservazioni su alcuni lessici marinari dell'Oceano Indiano e del Mar Rosso*, AION-O 19 (1969), 487-520.
 Cardona, Giorgio Raimondo, *L'elemento di origine o di trafila portoghese nella lingua dei viaggiatori italiani del '500*, BARM 13-15 (1971-1973), 165-219.
 Dalgado, Sebastião Rodolfo, *Influência do vocabulário português em línguas asiáticas*, Coimbra, Universidade, 1913.
 Dalgado, Sebastião Rodolfo, *Glossário Luso-Asiático*, 2 vol., Coimbra/Lisboa, Universidade das ciências, 1919 e 1921.
 de Haan, Frederik, *Priangan, de Preanger-Regentschappen onder het Nederlandsch Bestuur tot 1811*, Batavia, Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, 1910/1912.
 Hobson-Jobson 1903 v. Yule/Burnell 1903.
 Jacobs, H. Th. Th., *A treatise on the Moluccas (c. 1544). Probably the preliminary version of Antonio Galvão's lost Historia das Molucas*, Roma, 1971.
 Knowlton Jr., Edgar C., *Malaysian Portuguese*, The Linguist 26 (1963), 211-213.
 Knowlton Jr., Edgar C., *Antão de Proença's Vocabolário Tamulico Lusitano: Indo-Portuguese elements*, Tamil Culture 11 (1964), 135-164.
 Knowlton Jr., Edgar C., *Pidgin English and Portuguese*, in: Drake, Frederik S. (ed.), *Proceedings of the Symposium on historical archeological and linguistic studies on Southern China, S. E. Asia and the Hong*

Kong region (Hong-Kong, 1961), Hong Kong, University Press, 1967, 228-237.

Knowlton Jr., Edgar C., *Portuguese-Tamil linguistic contacts*, in: *Proceedings of the first International Conference of Tamil Studies*, Kuala Lumpur, 1968, 607-617.

Lopes, David, *A expansão da língua portuguesa no Oriente durante os séculos XVI, XVII e XVIII*, 2ª ed. revista, prefaciada e anotada por Luis de Matos, Porto, Portualense Editora, 1969 (Barcelos, 1936).

Mare Luso-Indicum. Études et documents sur l'histoire de l'Océan Indien et des pays riverains, à l'époque de la domination portugaise, vol. 1, Genève/Paris, Droz/Minard, 1971.

Naro, Anthony, *The history of e and o in Portuguese: a study in linguistic drift*, Language 47 (1971), 615-645.

Proença, Antão de, *Vocabulário tamulico, com a significação portuguesa*, Amalacatta, 1679; rist. anastatica a cura di Xavier S. Thani Nayagam, The Hague, Brill, 1966.

Reynolds, C. B., *Linguistic strands in the Maldives*, in: Mahoney, C. (ed.), *Language and civilization change in South Asia*, Leyden, Brill, 1978, 155-166.

Santa Maria, Luigi, *I prestiti portoghesi nel malese-indonesiano*, Napoli, Istituto Universitario Orientale, 1967.

Sassetti, Filippo, *Lettere da vari paesi 1570-1588*, introduzione, testo e note a cura di Vanni Bramanti, Milano, Longanesi, 1970.

Tagliavini, Carlo, *Faccenda*, LN 1 (1939), 14-15.

Teyssier, Paul, *La prononciation des voyelles portugaises au XVI^{ème} siècle d'après le système orthographique de João de Barros*, AION-R 8 (1966), 127-128.

Varthema, Ludovico (anche: Ludovico de Verthema Bolognese), *Itinerario*, nuovamente posto in luce da Alberto Bacchi della Lega, Bologna 1885; rist. Bologna, Forni/Commissione per i testi di lingua, 1969 (cf. anche id., *Itinerario*, a cura di Paolo Giudici, Milano, Alpes, 1929).

Yule, Henry/Burnell, Arthur C., *Hobson-Jobson. A glossary of colloquial Anglo-Indian words and phrases*, second edition by William Crooke, London, Routledge & Paul, 1903 (1885).

Giorgio Raimondo Cardona (†)

b) Portugiesisch in Südostasien

Le portugais dans le sud-est de l'Asie

1. L'arrivée des Portugais dans le sud-est de l'Asie
2. Le Créole de Malacca
3. Le Créole de Macau
4. Les Portugais en Insulinde
5. L'influence linguistique du portugais sur les langues de l'Asie
6. L'avenir des parlers portugais dans le sud-est asiatique
7. Bibliographie (sélective)

1. L'arrivée des Portugais dans le sud-est de l'Asie

1.1. À la recherche des «Iles des Épices»

Le Portugal, ayant terminé, en 1249, sa reconquête sur les envahisseurs musulmans, fut, dès 1297, le premier pays européen ayant acquis ses frontières définitives.

Doté de limites côtières aussi longues que ses frontières terrestres, menacé dans la péninsule ibérique par l'expansion castillane, il découvrit très tôt sa vocation maritime, pour des raisons de survie économique, renforcées par son désir de poursuivre, en terre africaine, la lutte contre les infidèles.

Le Prince Henri, dit «le Navigateur» (1394-1460), troisième fils du Roi Jean I^{er}, organisa, dès 1415, au Cap Saint Jacques, près de Sagres, un centre de recherches maritimes qui allait faire du Portugal la nation initiatrice de l'ère des *Grandes Découvertes*. Malgré sa faible population, estimée, à la fin du XV^e siècle, à moins d'un million d'habitants, le Portugal laissera des traces de sa langue, de sa culture et de sa religion sur tous les continents, à l'exception de l'Australie.

Les îles Canaries conquises dès 1335, la colonisation de Madeira commencée en 1425 et celle des Açores en 1427, les Portugais étaient prêts à entreprendre l'exploration de la côte occidentale de l'Afrique, à la recherche d'un passage vers l'est permettant d'atteindre la source des «épices», condiments si appréciés dans l'Europe du Moyen Age, et de s'approprier ainsi cette richesse commerciale, alors aux mains des infidèles.

Après plus d'un demi-siècle d'efforts et l'exploration de quelques 8 000 kms de côtes, l'Afrique du Sud fut atteinte, en 1486, par Diogo Cão. Bartholomeu Dias doubla le Cap de Bonne Espérance et arriva au Mozambique en 1488, mais ce n'est que dix ans plus tard, que Vasco de Gama, après avoir longé la côte orientale de l'Afrique, puis celle du Golfe Persique, atteignit enfin l'Inde, première étape vers les *Iles des Épices*.

Les informations qu'il accumula en chemin permirent d'envisager une expédition vers le Sultanat de Malacca, centre commercial très prospère et stratégiquement placé pour des relations faciles avec le Royaume de Pegu (Birmanie), le Siam, la côte chinoise et surtout la source principale des épices, l'archipel des Moluques.

Une fois installés sur la côte de l'Inde, les Portugais continuèrent leurs explorations vers l'est. D. Lourenço de Almeida visita, dès 1503, le nord-est de Ceylan (aujourd'hui Sri Lanka). En 1518, Lopo Soares de Albergaria y construisit la première forteresse. Le contrôle politique portugais sur l'île ne terminera qu'après sa conquête par les Hollandais qui s'y installèrent en 1609 mais ne s'emparèrent de la dernière forteresse lusitannienne, à Calaturé, qu'en 1652. La fin de la domination portugaise sur Ceylan sera confirmée par le traité de 1658, marquant l'issue de la guerre luso-hollandaise.

L'influence lusitannienne, surtout linguistique, continuera jusqu'à l'époque contemporaine grâce à un parler créole, proche de celui de Cochim, et qui deviendra la langue usuelle des Eurasiens d'origine tant portugaise que hollandaise (*Burghers*) et sera utilisée par l'église catholique et même par les premières missions protestantes jusqu'au début du XX^e siècle (Dalgado 1900, 1907; Jackson 1975, 1979, 1987; Smith 1978, 1979a, 1979b, 1984).

1.2. La conquête de Malacca

Diogo Lopes de Sequeira partit de Lisbonne à la recherche de cet archipel en 1509, avec une flotte de cinq navires. Il explora la côte orientale de Madagascar, atteignit Cochim sur la côte occidentale de l'Inde, traversa le Golfe de Bengale, découvrit les Iles Nicobar, longuea Sumatra et arriva à Malacca, en 1510. L'hostilité du Sultan - il emprisonna une partie de ses équipages - l'obligea à s'enfuir. Venu pour commercer, il n'était pas équipé pour une aventure militaire. Les explorations portugaises n'avaient pas pour but, du moins à cette époque, la conquête et la colonisation mais simplement l'établissement de contacts pacifiques avec les populations locales et de bases sûres pour les navires et les commerçants lusitaniens. Devant cette hostilité inattendue des Malais, Lopes de Sequeira alla chercher secours, en Inde, auprès d'Alphonse d'Albuquerque qui venait de s'emparer de Goa. Ce dernier organisa, en 1511, une expédition militaire pour libérer les prisonniers portugais. Il prit la ville d'assaut et mit le Sultan en fuite. Obligé à occuper par la force ce point stratégique si important, Albuquerque en organisa immédiatement la fortification et envoya sans tar-



der des expéditions de reconnaissance vers le Royaume de Pegu et vers l'Insuline.

Malacca devenue portugaise allait demeurer le centre de rayonnement des influences culturelles, religieuses et commerciales lusitaniennes, en Asie du sud-est, jusqu'à sa chute aux mains des Hollandais, en 1641.

Lieu de rencontre des européens et des indigènes de toutes les régions du sud de l'Asie, Malacca devint également le point de dispersion d'une forme créolisée de la langue portugaise qui se diffusera, comme langue véhiculaire, jusqu'au Japon.

1.3. L'expansion vers l'est

Les contacts commerciaux des Portugais vers l'est se multiplièrent rapidement. Dès 1511, ils visitèrent donc le Royaume de Pegu tandis que Francisco Serrão et António de Abreu parlaient de Malacca avec trois navires pour entreprendre l'exploration des îles de la Sonde. Ils touchèrent Java, Bali, Lombok, Sumbawa, Flores, puis remontant vers le nord, Banda, d'où Abreu, à cause du mauvais état de son navire, regagna Malacca, tandis que Francisco Serrão continuait vers l'est et fit naufrage près d'Ambon où il s'installa et d'où, en 1522, il gagna Ternate, y épousa une indigène et y devint ministre du Sultan. Il avait, entre temps, informé de ses découvertes son ami Fernand de Magellan qui appartenait également à la flotte d'Albuquerque. Après son retour en Europe, n'ayant pu obtenir un commandement du roi du Portugal pour rejoindre les Moluques, Magellan se mit, avec ses connaissances des découvertes portugaises, au service de l'Espagne, ce qui lui permit d'initier, en 1519, le premier tour du monde et de découvrir les Philippines, où il fut tué, en 1521, au cours d'une escarmouche avec des indigènes. Les restes de sa flotte et de ses équipages décimés rentrèrent en Espagne en 1522; malgré cet échec relatif, son expédition allait cependant ouvrir l'Orient aux convoitises espagnoles.

Jorge Alvares, parti de Malacca en 1513, parvint jusqu'à l'île de Tamão (Tamu, Temmun < cant. *T'uen-mun*, aujourd'hui cant. *Lin-Tin*), à l'entrée de l'estuaire de la rivière des Perles, sur la côte chinoise. Plus tard, l'île de Sancian (< cant. *Sheung-ch'uen*), appelée aussi plus tardivement São João, et enfin l'île de Lampacao (< cant. *Long-paak-kong*) deviendront des ancrages autorisés pour les bateaux lusitaniens recherchant des contacts commerciaux avec les Chinois, avant l'établissement définitif des Portugais à Macau, en 1557.

En 1520, les Portugais s'installèrent à Timor, en 1522, à Java, en 1526, sur la côte de Bornéo et ils visitèrent le Japon en 1542.

Cette présence lusitanienne active, mais numériquement faible, dans des régions aux nombreuses cultures et aux multiples langues, créa le besoin d'une langue véhiculaire, facile à acquérir, pour les contacts entre européens et indigènes. Comme le prouve le vocabulaire créole de Malacca, c'est ici comme sur les côtes de l'Afrique ou de l'Inde, à partir du vocabulaire des jargons maritimes (par exemple, krist. *mará* 'attacher' < port. *amarrar* 'arrêter' remplaça *atar*, etc.), ou du portugais populaire (par exemple, krist. *gumitá* 'vomir' < *gomitar* pour *vomitar*, etc.), que se développa et se fixa rapidement une langue nouvelle, à base lexicale fondamentalement lusitanienne mais à structure créole influencée par les langues locales. Les diverses variétés qui en résultèrent conservèrent une régularité, et donc une simplicité relative, qui facilitait leur apprentissage et permettait une communication aisée dans toutes les régions où s'étendait la présence portugaise. Ce parler créole de Malacca deviendra également la langue d'évangélisation et la base de tous les dialectes créoles portugais dans le sud-est de l'Asie, où certains survivent encore aujourd'hui, et qui, à l'époque de la grande expansion lusitanienne influèrent sur de nombreuses langues asiatiques en y laissant des traces, surtout au niveau du vocabulaire.

2. Le Créole de Malacca

2.1. Vocabulaire

Ce parler, appelé *kristang* (< port. *cristão* 'chrétien', dans l'expression *papá kristang* 'parler chrétien'), peut nous servir de modèle pour tous les créoles lusitaniens de l'Asie du sud-est car son vocabulaire, fondamentalement portugais, n'a subi que de légères modifications, dues aux substrats et adstrats locaux, et sa structure grammaticale est restée partout très uniforme.

La majeure partie du vocabulaire du kristang de Malacca représente assez exactement l'état du vocabulaire portugais au début du XVI^e siècle. La langue contient d'évidents archaïsmes: *orlozi* 'horloge' < a. port. *horolégio*, aujourd'hui *relógio*, *kaynu* 'avoir' < port. *cainho*, aujourd'hui plutôt *avarento*, *gumitá* 'vomir' < a. port. *gomitar*, aujourd'hui *vomitar*, etc. Parfois ce ne sont que des archaïsmes de signification comme, par exemple, *falá* 'raconter, dire' (< lat. *FABULARE*), qui ne signifie jamais 'parler', qui se dit *papá*, forme commune aux créoles portugais d'Asie, mais également au Papiamentu des îles ABC (Aruba; Bonaire, Curaçao) des Antilles hollandaises. Ce mot vient vraisemblablement d'un a. port. **papiar* parallèle à l'a. fr. *papier* 'balbutier, bégayer'.

L'examen glottochronologique du vocabulaire de parler de Malacca montre une origine totalement portugaise des lexèmes de la liste-test et une modification de 10% par rapport au portugais standard, ce qui reste dans les limites normales pour une évolution indépendante de plus de quatre siècles. Par contre l'analyse du vocabulaire de Macau ne montre qu'une modification de 4%, mettant clairement en évidence l'action conservatrice du portugais standard dont l'usage, à Malacca, avait cessé après 1641.

2.2. Le système phonique

2.2.1. Le kristang possède un système phonologique qui, comparé à ceux du portugais et du malais modernes, montre une simplification du premier et un rapprochement vers le second. Il connaît, en effet, 5 phonèmes vocaliques / i e a o u / contre 7 en malais et en portugais du XVI^e siècle, et 8 en portugais moderne. Il utilise 18 (19) consonnes / p b t d ċ j k g m n (ñ) ŋ f s z l r y w / contre 19 en malais de Malacca, 24 en portugais du XVI^e siècle et 19 en portugais moderne. Il ne connaît ni les consonnes / h / du malais ni les consonnes / š ž v f / du portugais.

2.2.2. La prononciation du kristang, plus simple que celle du portugais de la Renaissance, reflète certains archaïsmes, tels que la prononciation affriquée [tʃ] de la graphie *ch* qui représentait au Portugal un phonème /č/ devenu fricatif /ʃ/, à partir du XVII^e siècle, en portugais comme en brésilien: krist. *maču* 'mâle' < port. *macho* (< lat. *MASC(U)LU*), krist. *čue* 'pluie' < port. *chuva* (< lat. *PLUVIA*), le *s* et le *z* implosifs qui n'avaient pas encore acquis leur prononciation chuintante [ʃ] et [z] qui ne se généraliseront qu'à partir du XVIII^e siècle. Le /š/ étymologique du portugais est représenté par /s/ (*peixe* > *pesti*), le /dž/ par /z/ ou /ʃ/ (*hoje* > *ozi*, *gente* > *jenti*). Le /o/ et le /e/ atones se conservent, du moins dans une première phase (*podé* < *poder*). Les évolutions que l'on observe le plus souvent en kristang, comme le passage de [-o] > [-u] (port. *novo* > krist. *nobu*) et de [-e] > [-i] (port. *quente* > krist. *kenti*), en position finale de mot, ou le changement de [v] à [b] (port. *novo* > krist. *nobu*, port. *ovo* > krist. *obu*, port. *vos* > krist. *bos*), etc., sont dues à l'influence de l'adstrat malais qui anticipe parfois des changements portugais postérieurs: le malais, en effet, ne connaît guère de voyelles [-o] ou [-e] en syllabe finale libre, sauf dans quelques emprunts. Notons que la perte du [v] devenant [b] vient plus vraisemblablement de l'absence de ce son en malais que d'une influence du galicien ou des dialectes portugais septentrionaux qui connaissaient ce même phénomène depuis une époque ancienne.

2.2.3. Le kristang qui a fréquemment conservé sous son phonème /ŋ/ la nasale latine /n/, en position intervocalique, où elle a souvent disparu en portugais moderne, offre une explication au problème de cette évolution, de ses irrégularités et surtout de ses graphies multiples en portugais ancien. Ainsi le latin *LUNA(M)* > a. port. *lúa* > port. *lua* est resté /luŋa/ en kristang. Ce phonème /ŋ/ qui nasalise toujours la voyelle précédente est prononcé nasal, vélaire, dans toutes les positions, sauf à l'intervocalique où la prononciation relâchée varie de nasale vélaire fricative ou aspirée sonore à fricative sonore laryngale nasalisée, d'où les variantes que l'on constate, par exemple, dans krist. /uŋa/ 'un, une' (< lat. *UNA(M)*), qui prononcé rapidement se réduit souvent à une seule syllabe [ŋ^hu] où la consonne nasale a été labialisée par la voyelle antérieure qui a disparu. Cette prononciation et la structure phonologique sous-jacente semblent bien représenter une survivance de l'état du portugais à la fin du Moyen Âge, comme le suggèrent les graphies *úa*, *hua*, *úha*, *húa*, *huma* de l'ancien portugais et enfin l'orthographe et la prononciation *uma* du portugais moderne et *unha* du galicien.

2.2.4. Le kristang possède également un accent d'intensité qui, comme en portugais, est le plus souvent prévisible: il tombe sur la pénultième si le mot termine par une voyelle (*káza*, *líbru*, *fógu*, *óbu*, *pési*, *kabésa*, *kénti*, *kándri*, *ónti*, *pédra*) mais sur la finale s'il termine par une consonne (*naris*, *kuraság*, *amór*).

Il connaît cependant parfois une valeur distinctive: *kazá* 'se marier' / *káza* 'maison'. Son rendement phonologique est d'autant plus faible que presque tous les radicaux verbaux, facilement identifiables par leur position dans la phrase, viennent de l'infinitif portugais et sont, comme celui-ci, accentués sur la dernière syllabe bien que devenue libre: *kumi* 'manger', *andá* 'aller', *podí* 'pouvoir', *fazé* 'faire', etc.

Il y a quelques mots qui font exception et conservent leur accentuation portugaise: *flóres* 'fleur', etc., mais le plus souvent l'accentuation est régularisée, ainsi le port. *ánimo* > krist. *animu* 'âme'.

2.2.5. Comme dans toutes les langues à système phonologique simplifié, on observe en kristang de nombreuses variations libres dans la réalisation des phonèmes et parfois des morphèmes, par exemple: *ozi/oze/ozidia* 'aujourd'hui', *janela/jendela* 'fenêtre', *tudu/turu* 'tous', *nos/nus/nu* 'nous', *igreja/greja/gereja* 'église', *istijisi* 'ce', *lo-/logu-* (particule de conjugaison), etc. Ces variations apparaissent selon le style du locuteur: spontané, familier et rapide ou plus lent et plus soigné, le premier plus fréquent à Malacca, le second à Singapour, l'intercompréhension restant toujours possible.

2.3. Structure grammaticale

2.3.1. Le kristang ne connaît pas de genre grammatical. Le genre naturel est parfois indiqué par des mots différents: *maridu* 'époux/mulé', *épouse*, *filu* 'fils'/*fila* 'fille', *galu* 'coq/galina' 'poule'.

2.3.2. Le nombre est rarement indiqué. Il peut être marqué, soit à l'aide d'un numéral (*tres obu* 'trois œufs' *kwatru libru* 'quatre livres'), soit par un adverbe de quantité (*tanto jenti* 'tant de gens', *mutu libru* 'beaucoup de livres', *mutu ka-çoru* 'beaucoup de chiens'), soit, comme en malais et plus rarement dans les langues chinoises, par reduplication et alors, souvent, avec un sens collectif: *mulé-mulé* '(toutes) les femmes', *fila-fila* '(toutes) les filles', *libru-libru* '(tous) les livres'.

C'est généralement la forme du singulier des substantifs portugais qui a subsisté: *omi*, *mulé*, *fila*, *libru*, *gatu*. On trouve cependant parfois des substantifs formés sur le pluriel, quand celui-ci était très souvent utilisé, p. ex., *flôres*, *amôres* (également *amor*). Parfois les deux formes ont coexisté avec une différence de signification: *mar* 'mer', *mâres* 'mer houleuse'.

2.3.3. Les mots composés sont fréquemment calqués sur le malais ou le hokkien: *paimai* 'parents' ('père + mère') parallèle au hokk. *bebu*, au cant. *fumo*, ou au chin. *fumu*, plutôt qu'au malais *ibu-bapa* ('mère + père'), bien que le créole malais connaisse également la construction *bapa-ibu* influencée par les langues chinoises. Le malais utilisant obligatoirement un classificateur générique a influencé le kristang. Ainsi, parallèlement au mal. *buga mawar* 'rose', trouve-t-on parfois, à côté de *roza*, *flôres roza*; cette construction aboutit même à des hybrides du genre: *flôres kaça-pirig* 'gardénia' (mal. *buga kaça-pirig*).

Parfois ces calques du malais ont un sens inattendu, ainsi *pretu-bragku*, ne signifie pas, comme on pourrait s'y attendre, 'noir et blanc' mais bien, comme son modèle malais *hitamputih* 'décision; certainement' ou *kumi bentu* qui ne signifie pas 'manger du vent' mais comme sa source malaise *makan angin* 'flâner'.

2.3.4. L'adjectif, en créole, vient généralement du masculin singulier et reste invariable: *pretu*, *bragku*, *marelu*, *duru*, *rotu*.

Il y a cependant quelques adjectifs qui peuvent être substantivés et ont conservé alors leurs deux formes s'utilisant selon le genre naturel: *minterozu/minteroza* 'menteur/menteuse', *Jugador/jugadera*, 'joueur/joueuse', *brigador/brigadera* 'querelleur/querelleuse', etc.

Le créole manque étrangement d'adjectifs à sens abstrait et il a développé, pour y remédier, un grand nombre de locutions, par exemple,

avec le substantif *kurasaç* 'cœur', pour exprimer des sentiments: *kurasaç doy* 'triste' (litt. 'cœur douloureux'), *kurasaç limpu* 'pur' (litt. 'cœur propre'), *kurasaç duru* 'cruel' (litt. 'cœur dur'), *kurasaç grandi* 'généreux' (litt. 'cœur grand'), *kurasaç podri* 'égoïste' (litt. 'cœur rompu'), *kurasaç kenti* 'fâché' (litt. 'cœur chaud'), *kurasaç fraku* 'peureux' (litt. 'cœur faible'), *kurasaç moli* 'compatissant' (litt. 'cœur mou'; cf. Oliveira 1974, 11). Les nuances sont parfois exprimées à l'aide d'adjectifs accompagnés d'adverbe: *beg feta* 'jolie' (litt. 'bien faite'), etc.

Les degrés de l'adjectif se rendent de la façon suivante:

Comparatif de supériorité: *mas* + adj. + *ki/di* (< port. *mais* + adj. + *de/que*...): *eli mas grandi di Jwag* 'il est plus grand que Jean', *isti ka-çoru mas keninu ki gatu* 'ce chien est plus petit qu'un chat'.

Comparatif d'infériorité: *gka tantu* + adj. + *di/ki* (< port. *nunca tanto* + adj. + *de/que*...): *Jwag gka tantu grandi di eli* 'Jean est moins (n'est pas aussi) grand que lui', *bos ga tantu riku ki yo* 'tu es moins riche (n'es pas si riche) que moi'.

Superlatif: il est exprimé par la suffixation de *podri abwá* à l'adjectif: *Jwag riku podri abwá* 'Jean est le plus riche' (litt. 'Jean est riche à ne pouvoir plus'). Cette construction peut également être utilisée adverbialement avec un verbe: *ela kantá podri abwá* 'elle chante très bien'.

2.3.5. Le système portugais de numération n'a pas été influencé, comme on pourrait s'y attendre à l'exemple du pidgin English, par le malais ou les langues chinoises, car il était très fréquemment utilisé dans ces régions où les transactions commerciales représentaient une activité de première importance: *uga*, *dos*, *tres*, *kwatru*, *sigku*, *ses*, *seti*, *oytu*, *nobi*, *des*, *onzi*, *dozi*, *trezi*, *katorzi*, *kinzi*, *disés*, *disèti*, *disoytu*, *disnobi*, *binti*, *binti-tres*, *trinta-kwatru*, etc.

2.3.6. Les pronoms personnels du kristang servent à toutes les fonctions grammaticales. Ils ne distinguent le singulier du pluriel qu'à la première personne (très rarement à la deuxième ou à la troisième personne: *bos/bostudu*, *eli/elotru*) et le féminin *ela* de la 3^e personne est peu utilisé et uniquement au singulier:

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} Pers.	<i>yo</i>	<i>nos</i>
2 ^e Pers.	<i>bos</i>	<i>bos(bostudu)</i>
3 ^e Pers.	masc. <i>eli</i> fém. (<i>ela</i>)	<i>eli(elotru)</i>

La forme *yo* ne se trouve que dans les parlers issus du kristang de Malacca, les autres créoles portugais d'Asie ont conservé *eu*. Il doit s'agir

d'un hispanisme propagé par les premiers missionnaires surtout espagnols car d'autres groupes *eu* ont été créés ou conservés (krist. *feu* 'laid' < port. *feio*).

2.3.7. Les possessifs présentent une claire illustration du jeu des adstrats dans la formation des créoles. En kristang, bien que les possessifs dérivent intégralement de morphèmes portugais, leur construction a développé une terminaison génitive qui, elle, est, dans son utilisation, parallèle à celles des langues chinoises ou du malais créole, mais qui n'a pas d'équivalence en malais standard. Les possessifs créoles sont formés sur les pronoms personnels suivi du suffixe *-sa* (< port. *sua*): *yosa*, *bosa* (< **bos-sa*), (*eli*)*sa*, *nosa* (< **nos-sa*), par exemple: *yo₁-sa₂libru₃* 'mon livre', construction calquée sur le malais créole *saya₁-punya₂-buku₃* (*punya* 'posséder'), lui-même calqué sur le hokkien *goa₁-e₂ch₃'e₃* (chin. *wo₁-de₂-shu₃*), le malais standard exigerait simplement *buku₃-saya₁*. Par influence du malais scolaire, on entend d'ailleurs parfois, en kristang, *libru₃-yo₁-sa₂* existe également mais représente non plus un syntagme nominal mais une phrase nominale complète, typique du malais, 'le livre [est] à moi' ('de moi').

2.3.8. Cette construction génitive n'est pas limitée aux possessifs, elle peut exprimer toutes les relations de possessions, ainsi: *paimai-sa libru-libru* 'tous les livres de mes parents', ou bien, aussi parfois, bien que plus rarement, selon la syntaxe malaise qui veut que, contrairement aux langues chinoises, toute détermination soit postposée: *libru-libru paimai* 'tous les livres de mes parents' (mal. *buku-buku ibubapa*); la construction *libru-libru paimai-sa* signifierait 'tous ces livres [sont] à [mes] parents'.

2.3.9. Le verbe créole vient généralement de l'infinitif portugais moins le *-r* final et conserve l'accentuation sur la dernière syllabe: *andá* 'aller' < port. *andar*, *fazé* 'faire' < port. *fazer*, *abrir* 'ouvrir' < port. *abrir*. Notons que quelques verbes ont changé de conjugaison, par exemple, *kumi* 'manger' < port. *comer*, *podri* 'pouvoir' < port. *poder*.

Il y a des exceptions parmi les verbes auxiliaires ou des verbes irréguliers très usuels et qui ont été figés sous d'autres formes que l'infinitif: *sag* 'être' (< port. *são*), *beg* 'venir' (< port. *vem*), *bay* 'aller' (< port. *vai*).

Le verbe reste toujours invariable et modifie ses aspects à l'aide d'un morphème et parfois d'un auxiliaire de mode préposé. La personne est marquée par le pronom personnel: *yo kumi* 'je mange', *nos kumi* 'nous mangeons', *bos kumi* 'tu manges, vous mangez', *eli kumi* 'il/elle mange, ils/elles mangent'.

Le kristang distingue quatre aspects fonda-

mentaux dans sa conjugaison, par exemple, avec le verbe *papyá* 'parler':

Habituel: *eli papyá* 'il parle' (préfixe «zéro»).

Progressif: *eli ta papyá* 'il est en train de parler'.

Intentionnel: *eli lo(gu) papyá* 'il va parler, il parlera'.

Accompli: *eli ja papyá* 'il a parlé'.

L'origine de ces préfixes est portugaise: *ta* < *está* < *estar* 'être', *lo(gu)* < *logo* 'tout à l'heure', *ja* < *já* 'déjà'.

Certains verbes, devenus auxiliaires de conjugaison en créole, tels que *çégá* 'arriver', *kabá* 'terminer', *mesti* 'devoir', *keré* 'désirer', *tuká* 'toucher' (qui forme une sorte de passif), peuvent se combiner avec ces préfixes: *yo keré kumi* 'je désire manger', *bos mesti andá* 'tu dois y aller', *eli ja tuká matá* 'il a été tué', *eli ja keré bay* 'il a voulu (y) aller', etc.

2.3.10. La forme négative de la conjugaison montre une influence indirecte des langues chinoises, par l'utilisation d'un morphème aspectuel différent à l'accompli négatif: *ja* > *gka* (var. *nugka* < port.) comme en hokkien *bo* remplace *-liaw*, ou en chinois, *mei(you)* remplace *-le*: *Jwag ja kumi* 'Jean a mangé' > *Jwag gka kumi* 'Jean n'a pas mangé'. Mais, en kristang, le morphème de l'aspect intentionnel change également à la forme négative: *lo(gu)* > *nadi* (< port. *não ha de*), ainsi: *eli lo papyá ku bos* 'il vous parlera' > *eli nadi papyá ku bos* 'il ne vous parlera pas'. Dans les autres cas *nag* (< port. *não*) est utilisé: *eli nag kumi* 'il ne mange pas', *yo nag keré papyá ku eli* 'je ne veux pas lui parler'.

2.3.11. La phrase énonciative usuelle consiste en une proposition indépendante verbale comme en portugais ou en malais, généralement de type SVO (*eli papyá kristag* 'il parle créole', *Jwag kumi iste fruta* 'Jean n'a jamais mangé ce fruit'), ou en une proposition indépendante nominale, comme cela est fréquent en malais (*yo jenti kristag* 'je suis un descendant de Portugais', *Jwag pataka tantu* 'Jean a beaucoup d'argent'). On trouve également très souvent des phrases composées formées de propositions indépendantes juxtaposées (*ki gka kumi isti fruta*, *gka kurasaç grandi* 'celui qui n'a pas encore mangé de ce fruit, ne peut être généreux'). On trouve enfin des phrases complexes contenant une proposition principale et le plus souvent une seule subordonnée (*esti omi ta muré si dokta nag podi da kura* 'cet homme va mourir si le médecin ne peut pas le guérir').

3. Le créole de Macau

À Macau, nous retrouvons fondamentalement la structure et le vocabulaire de Malacca mais modifiés d'une part par la rétroaction du portugais standard, langue administrative et scolaire, connue aujourd'hui de tous les *Macaenses*, et d'autre part, par l'influence d'une langue chinoise unique, le cantonais, connue également de tous les natifs de Macau, portugais ou chinois (Bawden 1954, Amaro 1975, Batalha 1974 et 1977, Ferreira 1978). Cette situation a pour effet d'influencer le vocabulaire et surtout la prononciation des emprunts au portugais moderne par la réintroduction partielle du système vocalique de cette langue et de phonèmes consonantiques inconnus du créole tels que /v s z/. On constate également une conservation du fond ancien du vocabulaire avec des prononciations archaïques, souvent disparues, très tôt à Malacca, par influence malaise: par exemple, la conservation du -o final du portugais ancien. À Macau, dans des mots tels que: *biço*, *bobo*, *kaçor(r)o*, *sombrelo*, *suzo*, etc., on peut entendre aussi bien la prononciation ancienne que la prononciation portugaise d'aujourd'hui.

Ce dialecte de Macau connaît un nombre appréciable d'emprunts au cantonais pour désigner des choses chinoises: *chenkau* 'chinois converti', *chau* 'bois précieux', *chatong* 'théière', *tafu* 'fromage de soja', *putau* 'bol', etc. (Batalha 1974). Il a également conservé ou réintroduit des mots du portugais standard disparus à Malacca: *nada* 'nager' (Malacca *labá korpu*), *dizé* 'dire' (Malacca *falá*), *vé* 'voir' (Malacca *olá, mirá*), etc.

Au dialecte de Macau se rattachent les parlers des descendants de Portugais de Hong-Kong, de Canton et de Shanghai.

À Hong-Kong, la colonie «portugaise», venue de Macau, a existé presque depuis l'installation des Anglais, en 1841. Elle fut expulsée à Macau, par les Japonais, pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Elle est revenue, à Hong-Kong, après 1945. Ses représentants, évalués à 7000, parlant cantonais, sont scolarisés en anglais, et ont généralement perdu l'usage du portugais standard. Certains familles semblent encore conserver le créole, sans vouloir, pour des raisons de prestige, l'admettre ouvertement. Il est difficile d'en évaluer actuellement la situation exacte (Thomson 1961, Batalha 1985).

À Canton et à Shanghai, les descendants de Portugais furent également expulsés dès l'occupation japonaise et se dispersèrent dans les territoires portugais, alors neutres et accessibles: Macau et Timor. La situation chaotique de la Chine d'après-guerre, puis l'installation du régime communiste, les empêchèrent d'y retour-

ner ou les obligèrent de nouveau à émigrer. Tous parlaient un créole proche de celui de Macau et généralement l'anglais, souvent le cantonais (Hong-Kong, Canton) ou le wu (Shanghai) et très rarement le chinois.

4. Les Portugais en Insulinde

4.1. Influences portugaises à Sumatra et à Java

Après l'occupation de Malacca par les Portugais, l'île de Sumatra devint le refuge des commerçants musulmans (hindous, persans, arabes et malais). Ils formèrent, autour de Banda Aceh, une puissante principauté qui, pendant un siècle et demi, mena une lutte presque continue contre les Portugais. Le créole portugais, ou du moins des sabirs maritimes à base lusitanienne, y furent cependant utilisés comme langue véhiculaire. Les autres principautés non-musulmanes de l'île, ainsi que les tribus Batak et Minangkabau accueillirent amicalement les Portugais qui les protégèrent longtemps contre les Musulmans. Aujourd'hui encore, on rencontre sur leurs territoires de nombreux toponymes qui témoignent du passage de navires lusitaniens, par exemple, l'île d'Engano, au large de la côte méridionale de Sumatra, le port de Natal, situé entre les territoires Batak et Minangkabau, etc. Le folklore de Medan montre des traces visibles d'influences portugaises, peut-être d'ailleurs plus récentes et venues de Malaisie où la musique, la danse et la poésie portugaises ont joué un rôle appréciable dans la formation et le développement du folklore malais moderne.

Les témoignages du XVI^e au XVIII^e siècles attestent également l'existence de sabirs ou de créoles portugais non seulement à Banda Aceh, mais également à Jambi et à Palembang. Aujourd'hui, ils ont totalement disparu de l'île de Sumatra.

À Java, les Portugais arrivèrent à l'époque où le dernier royaume hindouiste était assiégé par les principautés côtières récemment gagnées à l'Islam. Les Portugais ne semblent pas avoir été suffisamment bien informés pour tirer profit de ces rivalités et ils ne cherchèrent qu'à établir de cordiales relations avec les Sultans de ces petits états. Ils furent autorisés à s'installer à Banten (Sunda) où ils construisirent une forteresse pour le Sultan et participèrent, comme alliés de celui-ci, à des hostilités contre ses voisins. Ce contact amical termina, en 1596, avec l'arrivée des Hollandais qui signèrent, avec ce Sultan, un traité dont une clause excluait tous les catholiques de son territoire.

À Unda Kelapa (Batavia à l'époque hollandaise, aujourd'hui Jakarta), les Portugais si-

gnèrent, dès 1522, avec le Sultan local, un traité permettant l'établissement d'un comptoir commercial (França 1970, 13). De 1600 à 1640, des moines dominicains établirent une mission à Japera. À Mataram, le Sultan permit la construction d'une église et après l'installation des Hollandais à Batavia, offrit asile aux réfugiés catholiques. Après la prise de Malacca, voyant le danger présenté par la présence des Hollandais dans la région et l'impuissance des Portugais à s'y opposer, il trouva prudent de cesser son appui aux Lusitaniens.

Pendant la première phase de la colonisation néerlandaise, les prisonniers catholiques provenant de bateaux ou de territoires pris aux Portugais étaient souvent maltraités et condamnés à résidence à vie dans les territoires sous contrôle hollandais, la pratique de la religion catholique y étant strictement interdite. Ils formèrent une population métisse de langue créole qui, convertie au luthéranisme, put ensuite se développer librement dans un quartier de Batavia où il existe encore une *Jalan* (rue) *Rua Malaka* (sic) et une église réformée, *Gereja Portugis*, où, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, on prêchait en créole portugais. En 1670, une centaine de ces métisses allèrent fonder le village de Tugu, à l'est de la ville.

Les Hollandais utilisèrent longtemps le portugais créole et même le portugais standard comme langue véhiculaire, particulièrement à Ceylan et dans leurs comptoirs hindous. Peu enclin à enseigner leur langue aux indigènes, ils choisirent, par la suite, comme langue administrative de l'Insulinde, le malais, déjà très répandu et facile à apprendre pour des peuples parlant généralement des langues apparentées. Ce type de malais, légèrement javanisé, est devenu la langue officielle de l'Indonésie.

4.2. Le créole de Java (Batavia, Tugu)

Bien que les Portugais aient pris pied sur la côte de Java dès 1522, il semble que ce ne soit qu'à l'époque hollandaise que le créole ait réussi à s'y implanter vraiment. Cette langue est bien documentée grâce aux textes rassemblés, à la fin du XIX^e siècle, par Hugo Schuchardt (1890). Cette communauté citadine et sa langue ont disparues au début de notre siècle. Leurs descendants vivent encore à Tugu où ils ont perdu l'usage du créole au milieu du XX^e siècle mais se souviennent encore de l'époque où il était parlé et leur indonésien est farci de mots et d'expressions d'origine portugaise utilisés souvent pour des effets comiques.

Ce créole vient de Malacca; il utilise, par exemple, le pronom *yo*, mais il a subi une influence visible du portugais créole de Ceylan et

à un moindre degré des dialectes de la côte hindoue.

4.3. Les créoles de Flôres et des autres îles de la Sonde

Dans les siècles passés, le créole portugais a été également parlé à Bornéo (Brunei, Martapura), à Ujung Pandang (Macassar) dans l'île de Sulawesi (Célèbes), dans les îles de Flôres et de Solor et dans l'archipel des Moluques.

L'archipel des Moluques était, à l'arrivée des Portugais, en 1512, aux mains des Sultans rivaux de Tidore et de Ternate. L'un et l'autre tentèrent de gagner l'alliance des nouveaux venus contre leur adversaire. À cause des relations personnelles entre Francisco de Serrão et le Sultan de Ternate qui le prit comme Conseiller, le Portugais choisit de s'installer dans cette île, bien que le Sultan de Tidore ait été beaucoup plus tolérant envers les non-musulmans. L'arrivée, en 1521-1522, de la flotte espagnole de Magellan, amoindrie par la perte de la plupart de ses navires et déjà privée de son chef, affaiblit cependant le prestige portugais dans l'archipel. De plus, le litige à propos de la ligne de démarcation des zones d'influences espagnole et portugaise en Asie, conséquence lointaine du traité de Tordesillas, n'avait pas encore été arbitré par Rome, ce qui permit aux Espagnols de tenter d'expulser les Portugais des Moluques. En 1537, le roi de Ternate qui avait été converti au christianisme, légua dans son testament sa couronne au roi du Portugal, mais à Goa, le viceroi des Indes ne crut pas à la bonne foi du légataire et fit monter sur le trône le frère musulman du roi défunt. Celui-ci fut assassiné par un capitaine portugais, ce qui entraîna une révolte de la population et la destruction de la forteresse. Les Portugais acceptèrent alors l'offre du roi de Tidore de lui construire également une forteresse, mais leur séjour dans cette île fut bref car après l'annexion du Portugal à l'Espagne, en 1580, les Hollandais augmentèrent rapidement leur pression sur les territoires contrôlés par les Lusitaniens et, à partir de 1601, ils s'emparèrent des Moluques où le créole était encore parlé à Ambon, Ternate, Tidore et Banda.

4.4. Le sort particulier du créole portugais des Moluques

Les Hollandais persécutant, malgré leurs promesses, les habitants catholiques des îles tombées en leur pouvoir, une grande partie de cette population émigra vers des territoires encore sous contrôle portugais: Flôres, Ende, Solor, Timor. L'influence lusitanienne s'y renforça. À

Flôres, les rois de Sikka et de Larantuka furent éduqués à Malacca, en langue portugaise, et reçurent des titres de noblesse portugais que leurs descendants portent encore de nos jours (França 1970, 23).

Les Hollandais occupèrent Solor en 1629, mais pour peu de temps car leur commandant se convertit au catholicisme et l'île redevint portugaise. La plupart des réfugiés chrétiens se regroupèrent à Larantuka (Flôres). Vers le milieu du XVII^e siècle, c'est là que se concentra principalement l'influence lusitanienne, surtout religieuse, d'autant plus que de nombreux catholiques de Macassar, fuyant, en 1660, l'arrivée des Hollandais, y avaient également trouvé refuge. Mais déjà la résistance portugaise se repliait vers Timor, et les Moluques furent peu à peu abandonnées. Flôres ne sera cédée, par traité, à la Hollande, qu'en 1856, et sous la condition d'y respecter le culte catholique, promesse qui cette fois a été tenue car les hostilités entre les deux pays avaient alors depuis longtemps cessé.

Le créole portugais a survécu à Flôres jusqu'au XX^e siècle, laissant des traces profondes dans les langues locales et dans le folklore. On interprète, aujourd'hui encore, des chansons et même de courtes pièces de théâtre (*sandiwara*) en créole portugais (França 1970, 108-16). Ces textes se transmettent de génération en génération bien qu'ils ne soient plus clairement compris et ils sont représentés, en public, pour les fêtes de Noël, sur le parvis de l'église de Sikka ou dans la cour du Palais Royal.

Aux Moluques, le remplacement, après 1580, des Jésuites portugais par des Jésuites espagnols avait entraîné une lente relexification castillane du créole portugais. Celle-ci fut accélérée, après le contrôle de l'archipel par les Hollandais, par l'émigration d'une partie des catholiques vers les Philippines, où ils fondèrent, hors des murs de Manile, le village d'Ermita, puis une partie d'entre eux s'installa près de la base navale espagnole de Cavite et quelques familles allèrent également fonder un village à l'entrée de la Baie de Manile, baptisé du nom de leur île d'origine, Ternate.

Leur créole hispano-portugais est appelé *chabacano* (→ 401, 3.), mot castillan signifiant 'ridicule, grotesque' mais qui a perdu ce sens péjoratif, aujourd'hui, aux Philippines.

Il y a quelques décennies, un nouveau mouvement migratoire déplaça une partie de la population de Cavite à Olongapo, où le créole semble maintenant avoir pris racine. Un autre groupe d'immigrants s'était également, très tôt, installé de Zamboanga à Pagadian, dans l'île de Mindanao, d'où une migration postérieure gagna Cotabato et de là, plus récemment, Marawi

(anciennement Dansalan), ce qui étendit l'usage du créole dans la partie orientale de l'île. Notons que l'existence d'un créole à Davao (*davaeño*), parfois mentionné (Whinnom 1956), semble bien improbable.

Au sud de Mindanao, le chabacano continua son extension vers l'île de Basilan, où deux districts, dont la capitale Isabela, l'ont adopté comme langue usuelle. Il sert également de langue véhiculaire dans l'archipel Zulu et a même atteint Bornéo où une récente immigration philippine l'a implanté au sud-est du Sabah (Sem-porna), en Malaisie Orientale.

Avec aujourd'hui, peut-être, 300 000 usagers, le chabacano est la seule langue créole de l'Asie du sud-est en pleine expansion. Bien que son vocabulaire semble plus castillan que portugais, il dévoile cependant encore clairement son origine lusitanienne. Sa structure grammaticale a été influencée par le tagalog dans l'île de Luçon et par des dialectes du bisaya dans celle de Mindanao. Ces deux dialectes chabacanos et leurs variantes locales sont encore intercompréhensibles.

4.5. La situation dans l'île de Timor (Timor Oriental et Oucssi)

Évangélisée vers 1557, cette île a connu un créole portugais au cours des siècles passés. Des témoignages du XIX^e siècle en attestent encore la présence dans l'enclave d'Oucssi (Oecusse, anciennement Lifau). Il a disparu, aujourd'hui, par influence du portugais scolaire et, au Timor Oriental, également par l'extension du *tetum*, langue aborigène de la région de la capitale, Dili, qui se généralise de plus en plus comme langue véhiculaire, indispensable, car les indigènes parlent un grand nombre de langues austro-asiatiques ou de type néo-guinéen. On a cependant signalé des descendants d'émigrants de Lifau venus à Dili, en 1769, et qui aurait conservé jusqu'à une époque récente l'usage de leur créole dans le village de Bidau (Holm 1988, 298; Baxter 1984).

5. L'influence linguistique du portugais sur les langues de l'Asie du sud-est

5.1. Sur les langues chinoises

Depuis l'arrivée de Jorge Alvarez sur la côte chinoise, mais surtout après l'installation définitive des Portugais à Macau, entre 1550 et 1557, les contacts avec le cantonais et indirectement avec le chinois ont été permanents. Alors que le créole de Macau, acceptait d'assez nombreux emprunts au cantonais, mais lentement et surtout depuis le XIX^e siècle, à cause de

l'augmentation de la population chinoise résidente, le cantonais, le chinois standard, langues particulièrement réfractaires aux emprunts étrangers qui s'y limitent généralement à des noms propres, et également le hokkien, n'ont guère accepté qu'une cinquantaine de mots d'origine portugaise dont quelques noms géographiques devenus usuels, comme cant. *Au-lo-pa* < port. *Europa* (> chin. *Ou-two-pa*), cant. *A-sai-a* < port. *Asia* (> chin. *Ya-syi-ya*) et cant. *p'o-t'o-ga* < port. *Portugal* (> chin. *p'u-t'au-ya*; cf. Jin 1987). De son côté, le portugais a introduit, en Europe occidentale, le nom de la Chine. *China*, vraisemblablement d'origine chinoise mais emprunté au malais de Malacca et attesté dans cette langue au moins depuis 1415 lorsque le fils du Sultan Mansur Shah, né d'une Princesse chinoise, reçut le titre de *Paduka Seri China* 'Son Altesse Chinoise' (*Sejarah Melayu*, 1612).

5.2. Sur les langues de la péninsule indo-chinoise

Le birman, le thai, la laotien et le cambodgien n'ont adopté que quelques mots portugais ayant généralement trait à la pratique de la religion catholique. Le vietnamien, en contact de bonne heure (Mangin 1970), mais de façon sporadique, avec des missionnaires de Macau, n'a guère hérité de ceux-ci qu'une orthographe latine, à base portugaise (*quoc-ngu*), mais généralisée, seulement au XIX^e siècle, par les autorités françaises.

5.3. Sur le malais

Le portugais créole a, par contre, clairement influencé la langue malaise qui lui a emprunté quelques 250 mots (8% associés à la religion chrétienne, contre 18% à la navigation et à l'art de la guerre). Il y a lieu d'ailleurs de distinguer clairement entre les trois types de malais aujourd'hui en usage. Les dialectes du malais standard parlés par les musulmans (55% de la population de la Confédération Malaise) sont les moins affectés par l'influence du portugais ou d'autres langues européennes, car les néologismes y sont généralement empruntés à l'arabe. Par contre, le malais standard parlé par la population non-musulmane (45%), qui ignore la langue du Coran, accepte plus facilement les emprunts à ces langues (successivement le portugais, le hollandais et l'anglais). Ainsi *dimanche* se dit généralement *hari minggu* (< mal. *hari* 'jour' + port. *domingo*) mais les musulmans diront toujours *hari Ahad* (< ar. *Ahad* 'dimanche'). Il faut enfin tenir compte également du troisième type de malais, le *Babamalais*, créole parlé par une communauté d'ori-

gine chinoise-hokkienne résidant dans la région de Malacca, aujourd'hui également à Singapour, et qui a substitué ce parler malais à sa langue ancestrale, tout en conservant sa religion et une grande partie de ses traditions chinoises. On constate dans cette langue une influence, d'ailleurs, semble-t-il, réciproque, du créole portugais, affectant non seulement le vocabulaire mais également la grammaire.

L'impact du portugais est visible, à des degrés divers, dans le vocabulaire de tous les parlers malais. Des mots tels que *sepatu* 'chaussures', *banku* 'banc', *mentega* 'beurre', *almari* 'armoire', *roda* 'roue', *jen(d)ela* 'fenêtre', *paderi* 'prêtre' (< port. *padre*), *uala* 'serviette', *meja* 'table', *pena* 'plume', *lampu* 'lampe', *bendera* 'drapeau', *keju* 'fromage', *kemeja* 'chemise', *beranda* 'véranda', *piun* 'messager' (< port. *peão*) etc. sont utilisés par tous les malais (Morais-Barbosa 1969, 125-127; Santa Maria 1967; Viana 1896).

5.4. Sur le japonais

Le nom chinois du Japon ('Soleil levant') a été introduit en Europe par les Portugais, à partir du malais *Jepun* lui-même emprunté au hokkien *Jit-pun*, qui remplaça le terme usuel, à la fin du Moyen Âge, *Cipango*, venu du chinois et introduit en Europe, avec une prononciation approximative, par Marco Polo. Pays de légende, décrit par le voyageur vénitien, d'après des descriptions chinoises, comme le pays de l'or (à cause des toitures dorées des pagodes), le Japon ne pouvait manquer d'attirer l'intérêt des Portugais et d'autres européens.

En 1542, Antonio de Mota, Antonio Peixoto et leur interprète, d'origine japonaise, Francisco Zeimoto atteignirent le Japon sur une jonque chinoise et, un an plus tard, Fernando Mendez Pinto débarqua à Tanegashima d'un bateau portugais (Norton 1952). Le christianisme y fut officiellement introduit, en 1549, par l'arrivée de St. François Xavier à Kagoshima. Ce Jésuite espagnol au service du Portugal, avait promu le kristang au rang de langue d'évangélisation et avait exercé son apostolat aux Moluques et fait divers séjours à Malacca. Il gagna plus tard la Chine où il mourut, en 1552, peu après son arrivée dans l'île de Sancian. Avec la nouvelle religion, c'est aussi le portugais standard, le portugais créole et le latin qui vont pénétrer au Japon où leurs traces peuvent être suivies jusqu'à nos jours. Les Jésuites fondèrent, en 1557, leur premier hôpital et, en 1561, leur première école primaire, ils introduisirent la première imprimerie à caractères mobiles et y enseignèrent la cartographie, l'astronomie et de nouvelles techniques de construction navale. En 1583, ils

contrôlaient plus de 200 écoles (la dernière ferma en 1620) et plusieurs séminaires.

Cette influence, bien que courte – elle dura moins d'un siècle – est due aux résultats remarquables obtenus rapidement par ces missionnaires dont la politique consistait à convertir l'élite du pays, c'est à dire, l'aristocratie locale, les seigneurs féodaux (daimyō), afin d'entraîner celle des populations sous leur contrôle. L'île de Kyūshū était devenue au XVI^e siècle une terre chrétienne et le portugais et le latin y étaient enseignés à la noblesse. En 1580, le Seigneur Omura Sumitada offrit, à la Compagnie de Jésus, la ville de Nagasaki qui faisait partie de son fief.

Après l'annexion du Portugal, les Jésuites eurent à rivaliser avec d'autres congrégations, contrôlées depuis les Philippines par les Espagnols; or la politique de celles-ci était plus colonialiste qu'évangélique et recherchait une annexion pure et simple du Japon, identique à celle des Philippines. Les rivalités entre les congrégations et la propagande anticatholique diffusée par les commerçants hollandais amenèrent le gouvernement shōgunal à interdire le Christianisme et à expulser du pays les étrangers ainsi que des Japonais convertis qui allèrent s'installer à Goa et à Macau. Les persécutions qui suivirent et, à partir de 1639, l'interdiction des contacts avec les étrangers marquèrent la fin, du moins officielle, de l'influence chrétienne et également portugaise. Les Hollandais restèrent alors les seuls européens à conserver des contacts réguliers avec le Japon, à Nagasaki, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, et le néerlandais resta l'unique langue européenne étudiée dans ce pays pendant cette période.

L'influence du portugais survécut cependant jusqu'à nos jours. Quelques 300 mots, possiblement d'origine lusitanienne, sont attestés en japonais écrit depuis le XVI^e siècle (Ichikawa 1931; Kim 1976; Maeda 1911–1912; Shimmura 1929, 25, 255–260, 274; Umegaki 1943, 49–58, 152–157; Yazaki 1964, 42–63, 127–135). La translittération dans l'écriture syllabique utilisée pour les mots étrangers (*kana*) ne permet pas toujours de distinguer une origine portugaise d'une origine espagnole, quand la prononciation, à cette époque, était assez semblable, par exemple: *kaN-de-ra* < *candela*, *kap-pa* < *capa*, *domiN-go* < *domingo*, etc. Dans certains cas des variantes graphiques peuvent indiquer des doublets hispano-portugais, p. ex. *syi-ya-boN* et *sa-boN* 'savon' coexistent et pourraient bien venir respectivement de l'espagnol classique *jabón* [jabón] et du portugais *sabão* [sabão]. De même, à côté de *ku-ri-su-to* 'Christ', qui peut aussi bien représenter une prononciation portugaise archaïque qu'une prononciation

espagnole ou même un emprunt au latin d'église, on trouve également la transcription *ki-ri-syi-to* qui, elle, suggère plutôt une prononciation portugaise.

Les emprunts certains du japonais écrit au portugais semblent provenir de deux sources, l'une orale et souvent créole, l'autre écrite aboutissant à une translittération de l'orthographe portugaise.

La source orale atteste souvent une prononciation portugaise archaïque, cf. *ko-ro-wa* 'chapelet' < *coroa* 'couronne', *bo-ta-N* < *botão* 'bouton', *boro* < *bolo* 'gâteau', parce que le /o/ inaccentué n'est pas passé à /u/. Mais parfois une influence de la prononciation créole est également bien visible: *i-ma-ze* < *imagem* 'image religieuse', *e-waN-se-ri-yo* < *evangelho*; *iN-gi-ru-su/i-gi-ri-su* 'anglais' vient vraisemblablement du malais *inggeris* par l'intermédiaire du créole plutôt que du portugais *inglês*.

Du point de vue sémantique, 48% des emprunts portugais se rapportent à la religion catholique: *bi-su-po* 'évêque' < *bispo*, *na-ta-ru* 'Noël' < *Natal*, *beN-saN* 'bénédiction' < *bênção*, *ze-juN* 'jeûne' < *jejum*, *bi-ru-zeN* 'Vierge' < *Virgem*, *ja-bo* 'diable' < *diabo*, *ji-bi-na* 'divin' < *divina*, *a-gu-ha-beN-ta* 'eau bénite' < *água benta*, *ko-ro-wa* 'chapelet' < *coroa* 'couronne', etc. Les jours de la semaine utilisés par les Chrétiens des siècles passés, ont également été empruntés au portugais: *se-kuN-da* 'lundi' < *segunda(-feira)*, *te-ru-sya* 'mardi' < *terça(-feira)*, *ku-a-ru-ta* 'mercredi' < *quarta(-feira)*, *kiN-ta* 'jeudi' < *quinta(-feira)*, *se-su-ta* 'vendredi' < *sexta(-feira)*. La forme *sa-ba-to* peut provenir aussi bien du portugais que de l'espagnol mais fut influencée par le malais *sabtu* (< ar. *sabti*), par l'intermédiaire du kristang, renforcé par le latin *sabbatu*.

Les autres mots empruntés au portugais se rapportent le plus souvent à l'introduction de notions, d'objets ou de coutumes nouvelles: *ma-saN* 'pomme' < *maçã*, *ra-sya* 'type de tissu' < *raixa*, *sa-ra-sa* 'tissu' < *saraço*, *i-ru-maN* 'frère' < *irmão*, *bo-taN* 'bouton' < *botão*, etc.

La plupart de ces emprunts n'ont pas survécu ou bien seulement dans le parler des Japonais catholiques. Par contre certains sont devenus des mots japonais usuels: *paN* 'pain', *bo-taN* 'bouton', etc. Parfois même des termes qui passent pour parfaitement japonais et qui s'écrivent à l'aide de l'écriture chinoise, sont probablement d'origine portugaise, comme *eN-pi-tsu* 'crayon' < port. *um lápis* (une origine anglaise est peu probable car il existe également, depuis la fin du XIX^e siècle, le synonyme *peN-si-ru* < *pencil*). Un terme de la cuisine japonaise, *teN-pu-ra* 'cuisson du poisson dans l'huile bouillante', vient, par l'intermédiaire du

créole, du portugais *têmpera* 'action de tremper et/ou assaisonner', influencé par *tempuro* 'épice', et non pas du latin *tempora*, désignant le Carême, comme l'affirment les dictionnaires. Cette technique de cuisson d'origine chinoise (cant. *ts'ao*) a été apportée au Japon par les Portugais de Macau.

Sur les dialectes du sud de l'île de Kyūshū, cette influence portugaise a été beaucoup plus forte et plus durable que sur le japonais standard et elle est encore notable aujourd'hui dans la langue parlée: *De-u-su* 'Dieu' < port. *Deus*, *fu-ra-so-ku* 'bouteille' < port. *frasco*, *o-raN-da* 'étranger' < port. *Holanda*, *gyaman* 'diamant' < krist. *dyaman* variante de *dyamanti*, *ku-ro* 'chrétien' < port. *cruz* (*ku-ru-su* existait également au XVII^e siècle). Par homophonie avec le radical *kuro* 'noir', ce mot a amené les Japonais de Nagasaki à utiliser le radical *siro* 'blanc' dans le sens de 'païen' (Anonyme 1911, 111).

Dans quelques îles adjacentes à la côte méridionale de Kyūshū, des familles japonaises restèrent, malgré les persécutions, secrètement chrétiennes, même après que la liberté religieuse eût été établie au Japon, par l'Empereur Meiji dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Aujourd'hui encore, certaines de ces familles se distinguent des «nouveaux» catholiques, plus récemment convertis, et conservent l'usage de prières dans un mélange de latin, de portugais et de créole portugais, transmises de bouche à oreille, depuis plus de trois siècles, et qui, semble-t-il, ne sont plus comprises, mais ont acquis un caractère magique et sont gardées jalousement secrètes et utilisées uniquement dans des rites familiaux.

6. L'avenir des parlers portugais dans le sud-est asiatique

6.1. Déclin de l'influence portugaise en Asie du sud-est

L'annexion du Portugal à l'Espagne, en 1580, marqua le terme de son expansion en Asie. L'influence de plus en plus croissante de la puissance maritime et coloniale hollandaise fera perdre aux Lusitaniens la plupart de leurs points d'appui et, après le retour à l'indépendance en 1640, l'intérêt d'un Portugal, affaibli, se portera de plus en plus vers la colonisation du Brésil, plus rentable, au détriment des comptoirs asiatiques trop lointains.

Devant la pression néerlandaise, l'archipel des Moluques fut progressivement abandonné par les Portugais, à partir de 1600. Amboine et Tidore tombèrent aux mains des Hollandais, en 1605–1607, et certains comptoirs de l'Inde vers

la même époque, puis la plupart des points d'appui portugais en Insulinde. Les Hollandais contrôlèrent également Ceylan dès 1609.

Par son habile diplomatie, Macau résista, en 1580, à l'annexion espagnole, puis, grâce à son remarquable système de fortifications construit par les Jésuites, aux attaques, en 1622, d'une importante flotte néerlandaise. Malacca tomba aux mains des Hollandais, en 1641, et enfin des Anglais, en 1795.

Ces pertes territoriales importantes marqueront la fin de l'influence du portugais standard en Asie du sud-est, sauf à Macau et à Timor. Mais les créoles portugais proprement dit résisteront souvent pendant plusieurs siècles, deux d'entre eux jusqu'à nos jours, en Malaisie et à Macau.

6.2. Situation actuelle du portugais dans l'Asie du sud-est

On est, aujourd'hui, dans cette partie du monde, en présence de quatre situations:

a) la survivance du portugais standard (Macau, Timor oriental et Ocussi);

b) la survivance de dialectes créoles portugais issus du parler de Malacca, à Malacca même et dans les grandes villes de la péninsule malaise, à Penang, à Singapour et à Macau;

c) la disparition plus ou moins récente d'autres parlers créoles, certains au cours des siècles passés (Java (Batavia), Moluques, Siam, Sumatra, Bornéo, etc.), d'autres plus récemment, au début ou au cours du XX^e siècle (Tugu, Flores, Canton, Shanghai, Timor (Bidau), etc.);

d) enfin, l'évolution des dialectes des Moluques, relexifiés au contact de l'espagnol, et dont la survie fut assurée grâce à leur transfert, au XVII^e siècle, aux Philippines.

Le kristang de Malacca est la langue maternelle unique de la population du quartier portugais créé en 1930 (Portuguese Settlement et Praya Lane, appelé, en kristang, *čaj di padri* 'Territoire des Pères'), évaluée à 1200 habitants et, le plus souvent, des «Portugais» installés dans le reste de la ville. Il est représenté également par quelques 3000 usagers répartis dans les autres grandes villes de Malaisie (Kuala Lumpur, Ipoh, etc.) ainsi que dans l'île de Penang. Ces derniers conservent plus difficilement l'usage du créole car ils vivent dans une ambiance totalement malaise. À Singapour, l'immigration venue de Malacca a commencé, peu après la fondation de la ville, en 1824. On estime le nombre de ses descendants à 4000 ou 5000, aujourd'hui pratiquement de langue anglaise, seule la vieille génération parle encore le kristang. La disparition du «quartier portugais»

(mal. *Kampong Srani* 'village chrétien', aujourd'hui 'Queen's street') et la dispersion de la population sur l'ensemble de l'île, a été fatale à la survivance du créole.

En Malaisie, l'éducation de cette population catholique est dispensée dans des écoles privées enseignant en anglais et en malais. À Singapour où l'enseignement est également bilingue, cette situation favorise l'anglais, première langue obligatoire. Le kristang n'a jamais été enseigné et les églises «portugaises», à Malacca comme à Singapour, n'utilisent, depuis le début du XX^e siècle, que l'anglais. L'avenir du kristang est donc actuellement sérieusement menacé, sauf, peut-être, dans la ville de Malacca.

À Macau, le créole, encore parlé par une partie seulement des quelques 8000 à 9000 *Macaenses* (2% de la population du territoire) sur une population portugaise totale ne dépassant guère 12 000 résidents (< 3% de la population), déjà menacé par l'influence du portugais standard, est condamné à disparaître, comme d'ailleurs également la langue officielle, après l'annexion de ce territoire par la Chine en 1999. Alors, le cantonais et le chinois standard, ce dernier devenant langue scolaire et administrative obligatoire, seront seuls utilisés, d'autant plus que parmi les 420 000 Chinois de Macau, un pourcentage infime parle le portugais, bien que la nationalité portugaise soit accordée à tous ceux qui sont nés sur ce territoire avant 1978.

À Timor, la partie orientale de l'île et le territoire d'Ocussi portugais jusqu'à 1975, sont aujourd'hui annexés à l'Indonésie. Le portugais, langue administrative et scolaire, a été largement remplacé par l'indonésien et son avenir est dangereusement menacé.

Dans les autres régions du sud-est asiatique, les créoles ont pratiquement disparu mais leur influence perdurera dans le vocabulaire des langues locales.

Seul le chabacano, cet hybride luso-espagnol, garde, aujourd'hui, une chance de survie et même d'expansion au-delà de ses frontières primitives.

7. Bibliographie (sélective)

- Actas do IX Congresso Internacional de Linguística Românica* (Lisboa, 31 de março - 4 de abril 1959), vol. 2, Lisboa, Centro de Estudos Filológicos, 1961.
Amaro, Ana Maria, *Adivinhas populares de Macao*, Macao, Instituto Luis de Camões, 1975.
Anonyme, *Notes on dialectal usages in the Nagasaki District*, Transaction of the Asiatic Society of Japan 38 (1911), 91-133.
Araçawa, Sôbei, *Gairaigo Jiten* (Dictionnaire des mots étrangers), Tôkyô, Sanseidô, 1967.
Batalha, Graciete Nogueira, *Estado actual do dialecto Macaense*, RPF 9 (1958), 177-213.

- Batalha, Graciete Nogueira, *Coincências com o dialecto de Macau em dialectos espanhóis das Ilhas Filipinas*, in: *Actas* 1961, 296-303.
Batalha, Graciete Nogueira, *Lingua de Macau - O que foi e o que é*, Macau, Imprensa Nacional, 1974.
Batalha, Graciete Nogueira, *Glosario do dialecto Macaense*, Coimbra, RPF, 1977.
Batalha, Graciete Nogueira, *Situação e perspectivas do português e dos crioulos de origem portuguesa na Asia Oriental (Macau, Hong-Kong, Malaca, Singapura, Indonésia)*, in: Cintra et al. 1985, 287-303.
Batalha, Graciete Nogueira, *O futuro da lingua portuguesa no Extremo-Oriente*, in: *Presença Portuguesa* 1986, 43-70.
Bawden, Charles R., *An 18th century Chinese source for the Portuguese dialect of Macao*, Kyoto, Zinbun-Kagaku-Kenkyûshi, 1954.
Baxter, Alan N., *Pidgin languages, trade languages and lingue franche in the Philippines and mainland and insular South-East Asia*, in: Wurm, Stephen A./Hattori, Shirô (edd.), *Language Atlas of the Pacific Area*, Stuttgart, Geocenter, 1984.
Baxter, Alan N., *Creoles Universals and Kristang. (Malacca Creole Portuguese)*, Papers in Pidgin and Creole Linguistics 3 (1987), 143-160.
Baxter, Alan N., *A Grammar of Kristang (Malacca Creole Portuguese)* (The Australian National University, Pacific Linguistics, Series B - No. 95), Canberra, 1988.
Castro, Anna Osório de, *A ilha verde e vermelha de Timor*, Lisboa, Agência Geral das Colônias, 1943.
Cintra, Luis Filipe de Lindley, et al. (edd.), *Actas do Congresso sobre a situação actual da lingua portuguesa no mundo* (Lisboa, 1983), 2 vol., Lisboa, ICALP, 1985/1987.
Dalgado, Sebastião Rodolfo, *Dialecto Indo-Português de Ceylão*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1900.
Dalgado, Sebastião Rodolfo, *Influência do vocabulário português em linguas asiáticas*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1913.
Dalgado, Sebastião Rodolfo, *Glossário Luso-Asiático*, 2 vol., Coimbra, Imprensa da Universidade, 1919/1921.
Ferreira, José dos Santos, *Papiá Christâm di Macau*, Macau, Tipografia da Missão, 1978.
França, Antonio Pinto da, *Portuguese influence in Indonesia*, Jakarta, Gunung Agung, 1970.
Gilbert, Glenn G. (ed.), *Pidgin and Creole Languages. Essay in Memory of John E. Reinecke*, Honolulu, Hawaii University Press, 1987.
Hancock, Ian F., *Malacca Creole Portuguese. A brief transformational sketch*, Te Reo 16 (1973), 23-44.
Hancock, Ian F., *Malacca Creole Portuguese: Asian, African or European?*, *Anthropological Linguistics* 17:5 (1975), 211-36.
Holm, John, *Pidgins and Creoles*, vol. 2, Cambridge, CUP, 1988, 290-298.
Ichikawa, Sanki, *Western Influences in modern Japan. in: Foreign Influences in the Japanese language*, Chicago, 1931.
Jackson, Kenneth David, *Bela infantas of Sri Lanka: ballad fragments in Portuguese Creole communities*, *Journal of the Sri Lanka Branch of the Royal Asiatic Society* (new series) 19 (1975), 17-25.
Jackson, Kenneth David, *Ballad fragments in the Portuguese folklore of Sri Lanka*, in: Sánchez-Romeralo et al. 1979, 135-146.

- Jackson, Kenneth David, *Canta sen vergonya: Portuguese Creole verse in Sri Lanka*, *Journal of Pidgin and Creole Languages* 19 (1987), 17-25.
Jin Guo Ping, *Alguns dados sobre léxico chinês de origem portuguesa e lexicografia sino-portuguesa e vice-versa*, in: Cintra et al. 1987, 361-367.
Kim Tai Whan, *The Portuguese Element in Japanese*, Coimbra, Faculdade de Letras da Universidade, 1976.
Knowlton, Jr., Edgar C., *Malaysian Portuguese*, *The Linguist* 26 (1963), 211-213.
Lopes, David, *A expansão da lingua portuguesa no Oriente nos Séculos XVI, XVII e XVIII*, Barcelos, Portucalense Editora, 1936 (Porto, 1969).
Maeda, Tarô, *Kokugoni natta seiyogo* (Mots européens qui devinrent japonais), *Shigaku Zasshi* 22 (1911), 289-314, 431, 455, 811-840, 974-1000, 1033-1057, 1303-1328, 1404-1428; 23 (1912), 142-176.
Mangin, Pierre-Yves, *Les Portugais sur les Côtes du Viet-Nam et du Campa*, Diss. Paris, 1970.
Mikami, Teruro, *Algumas palavras portuguesas japonizadas*, *Kriterion* 12 (1959), 488-493.
Morais-Barbosa, Jorge, *A lingua portuguesa no Mundo*, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1969.
Murakami, Naojirô, *Ojino seiyôkôtsûga kokugoni oyoboshita eikyô* (Influences des premiers contacts avec l'Occident sur la langue japonaise), *Shigaku Zasshi* 14, 1903, supplément, 33 p.
Murakami, Naojirô, *Nippon to Porotogaru* (Le Japon et le Portugal), Tôkyô, 1942.
Norton, Luis, *Os Portugueses no Japão (1543-1640)*, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1952.
Ogaeri, Yoshio, *Gairaigo shojiten* (Petit Dictionnaire de mots étrangers), Tôkyô, Kenkyûsha, 1961.
Oliveira, Aldina de Araújo, *Papiá Christão, o dialecto dos Portugueses de Malaca*, Lisboa, Sociedade de Língua portuguesa, 1974.
Oliveira, Aldina de Araújo, *Algumas considerações sobre a lingua chinesa e o dialecto de Macau*, LC 5 (1975), 22-55.
Pires, Benjamin Videira, S. J., *Presença da Cultura de Portugal no Japão*, in: *Presença Portuguesa* 1986.
Presença Portuguesa no Extremo-Oriente, Macau, Instituto Cultural, 1986.
Ptak, Roderich, *Portugal in China*, Heidelberg, Klemmerberg, 1982.
Rego, Dr. P. António da Silva, *Dialecto português de Malaca. Apointamentos para o seu estudo*, Lisboa, Agência Geral das Colônias, 1942.
Sánchez-Romeralo, António, et al. (edd.), *El romançero hoy: nuevas fronteras*, Madrid, Gredos, 1979.
Santa Maria, Luigi, *I prestiti portoghesi nel malese-indonesiano*, Napoli, Istituto Universitario Orientale, 1967.
Schuchardt, Hugo, *Kreolische Studien IX: Über das Malaioportugiesische von Batavia und Tugu*, Wien, Gerold, 1890.

- Sebba, Mark/Todd, Loreto (edd.), *Papers from the Creole Conference (September 24-27)*, York University Department of Language, 1983 (York Papers in Linguistics 11).
Sejarah Melayu (1535; Annales Malaises), Malacca, 1612.
Shimmura, Izuru, *Tôgô genshi* (Origines des mots orientaux), Tôkyô, 1929.
Smith, Ian Russel, *Sri Lanka Creole Portuguese Phonology*, *International Journal of Dravidian Linguistics* 7 (1978), 248-406.
Smith, Ian Russel, *Convergence in South Asia: a creole example*, *Lingua* 48 (1979), 193-222 (= 1979a).
Smith, Ian Russel, *Substrata versus universals in the formation of Sri Lanka Portuguese*, *Papers in Pidgin and Creole Linguistics* 2. A 57 (1979), 183-200 (= 1979b).
Smith, Ian Russel, *The Development of Morphosyntax in Sri Lanka Portuguese*, in: Sebba/Todd 1984, 291-301.
Thomaz, Luis Filipe, *A lingua portuguesa em Timor*, in: Cintra et al. 1985, 313-339.
Thomson, Robert Wallace, *O Dialecto Português de Hongkong*, in: *Actas* 1961, 288-293.
Ueda, Kezutoshi, et al., *Nihon gairaigo jiten* (Dictionnaire des emprunts étrangers en japonais), Tôkyô, 1915.
Umegaki, Minoru, *Nihon gairaigo no kenkyû* (Recherches sur les emprunts étrangers en japonais), Tôkyô, Kenkyûsha, 1943.
Umegaki, Minoru, *Gairaigo jiten* (Dictionnaire des emprunts étrangers), Tôkyô, Kenkyûsha, 1972.
Vasconcelos, José Leite de, *Sur le dialecte portugais de Macao*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1892.
Vermeer, Hans J., *Das Portugiesische in Süd-Asien*, Münster, 1969.
Viana, Aniceto dos Reis Gonçalves, *Les vocables malais empruntés au portugais*, in: *Mélanges Charles Joseph de Harlez. Recueil de travaux*, Leiden, Brill, 1896, 336-348.
Wallace, Stephen, *What is a Creole? The example of the Portuguese language of Tugu, Jakarta, Indonesia*, in: Suñer, Margarita (ed.), *Contemporary Studies in Romance Linguistics*, Washington D. C., Georgetown University Press, 1978.
Wexler, Paul, *Kristang as a tool for recovering the mid-15th-Century Portuguese reconnaissance language*, RPh 37 (1983), 139-150.
Whinnop, Keith, *Spanisch Contact Vernaculars in the Philippine Islands*, Hongkong, University Press, 1956.
Yazaki, Genkurô, *Nihon no Gairaigo* (Les emprunts étrangers en japonais), Tôkyô, Iwanami, 1964.

Jean Caudmont, Giessen